

« Le bonheur de dire l'enfance »

Cécile Roumiguère écrit pour la jeunesse. Originnaire de Carcassonne où elle avait débuté comme scénariste d'un spectacle médiéval, elle trace maintenant son sillon dans le domaine du merveilleux.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire le choix d'écrire pour la jeunesse ?
Après les Médiévales (lire ci-contre), j'ai cherché comment travailler autour de mon appétit pour les mots et celui pour les images. Je ne connaissais pas la littérature jeunesse, je passais devant le rayon « albums » pour aller dans celui des BD. Un jour, mon regard s'est arrêté sur la couverture d'un album de Nadja, Chien bleu. Depuis, je reste fascinée par ce rapport texte-image. Quelques mots pour raconter une histoire qui va être racontée aussi par les images, par la typographie, la mise en page pour les albums les plus aboutis. L'histoire, l'image, le rythme, le son, la couleur, il y a tout ce que j'aime dans un album. Et on produit très peu de livres de littérature générale illustrés. Ensuite, il y a dans la littérature jeunesse le bonheur de dire l'enfance, de rester centré sur un moment de la vie essentiel, fondateur. Et bien sûr s'adresser aux enfants, les adultes lecteurs, les citoyens de demain.

« Mon père rêvait d'élever un hippopotame dans le jardin »

En quoi écrire pour les enfants est-il différent d'écrire pour les adultes ?
Je ne sais pas si c'est différent. Il y a le même respect du lecteur, la même attention. Les lecteurs enfants n'ont pas les mêmes références que les adultes entend-on souvent, mais tous les lecteurs adultes n'ont pas les mêmes références non plus. Je me refuse à utiliser un vocabulaire aseptisé sous prétexte que les enfants ne connaissent pas certains mots. Dans mon premier al-



► Le palais de la bête, illustration d'Aurélia Fronty pour l'album *La Belle et la Bête* qui vient de paraître chez Belin.

bum, je parlais d'un ginkgo biloba, une image d'arbre sous-tendait le texte, pourquoi me priver d'un mot qui fait autant rêver, qui ouvre autant de portes ? Il y a aussi les thèmes. Raconter une histoire de rides à des enfants de six ans semble inadapté, pourtant le vieillissement est quelque chose qui peut les fasciner, on le voit avec les histoires de métamorphoses par exemple. Tout est dans la façon de raconter. Les contes nous apprennent qu'on peut tout dire, reste à savoir comment le dire. Mais je ne suis pas certaine d'écrire « pour les enfants », j'écris l'enfance, et des enfants aiment lire ce que j'écris.

Vous dites que vos livres sont des hommages à ceux qui vous ont raconté des histoires. Vous pensez à qui en particulier ?

Les premières histoires dont je me souviens sont celles des films que je voyais en noir et blanc à la télévision. *La Belle et la Bête* de Cocteau, à qui je rends hommage avec la réécriture du conte cette année (chez Belin), *Pinocchio* et sa merveilleuse *Fée bleue* sous la caméra de Comencini, Jacques Demy, bien sûr, son *Peau d'Âne* et *Les Parapluies de Cherbourg*, *Fifi Brindacier* que j'ai connue en feuillets télé. Oui, c'est d'abord le petit écran qui m'a raconté des histoires. Mon père m'en racontait beau-

coup aussi, c'était un fabuleux pince-sans-rire, je le suivais à fond dans son humour et son imagination décalée. Il rêvait d'élever une girafe ou un hippopotame dans le jardin... Puis Maupassant, Balzac, Hitchcock, Welles, Duras, Anaïs Nin, la liste est longue. Et elle s'allonge encore, heureusement.

« Il faut accepter de laisser le bateau dériver... »

« Je parle le Nougaro courant », soulignez-vous pour mettre l'accent sur vos racines occitanes. En quoi est-ce si important d'ancrer sa langue ?

J'ai mis longtemps à comprendre pourquoi on quali-

fiait mon écriture de « poétique ». C'est que j'ai grandi dans ce français fraîchement arraché à la langue occitane, mes grands-parents étaient bilingues. Mon phrasé vient de là, comme les mots que je mêle pour faire naître des images ou le rythme de mon écriture. Comment aller puiser dans nos sensations, nos émotions, pour écrire sans passer par ce langage premier ?

« Pour écrire, proclamez-vous, il faut lever l'encre ». Cette levée, c'est le rêve ?

Plutôt la levée des inhibitions, des peurs qui nous plombent. Il faut accepter de relâcher sa vigilance, de laisser le bateau dériver pour aller plus loin. J'y travaille...

Recueilli par Serge Bonnery

Avec les mots du rêve

Dans les années 80 à Carcassonne, Cécile Roumiguère a participé aux Médiévales, un spectacle son et lumières donné pendant plusieurs saisons dans le Grand théâtre de la Cité où se déroule le festival d'été. C'est l'écriture du scénario de ce spectacle qui l'a poussée à s'aventurer plus avant dans les mots et devenir écrivain pour la jeunesse.

Forte d'une bibliographie déjà abondante (*lire encadré ci-dessous*), cette aveyronnaise n'a rien perdu de la langue poétique qui l'a vu naître ni des contes qui ont bercé son enfance. C'est dans cet insondable creuset que Cécile Roumiguère puise la matière de ses livres. Jingle avec les mots du rêve pour créer du merveilleux. Cette histoire avait commencé sous le préau d'une école de village abandonnée. S'est poursuivie sur la grande scène carcassonnaise. Elle a gardé de ces apprentissages la passion des mots associés aux images. « *Regarder, écouter, rêver le monde* », dit-elle. Pour donner en partage ce rêve sans lequel vivre serait un bien triste chemin.

► Son site internet : cecileroumiguere.com



► Cécile Roumiguère
Photo Aurélie Vandenweghe

Sa bibliographie

Albums : *La Belle et la Bête* avec Aurélia Fronty (Belin). *Le Fil de Soie* avec Delphine Jacquot (Thierry Magnier). *Ogre, cacatoès et chocolat* avec Barroux (Belin). *Une princesse au palais* avec Carole Chaix (Thierry Magnier). *Ma sœur et moi* avec Bobi-Bobi (La Joie de Lire). *Rouge Bala* avec Justine Brax (Milan). *Le secret du soir* avec Eric Gasté (Milan). *L'enfant silence* avec Benjamin Lacombe (Seuil). *Entre deux rives* avec Nathali Fortier (Gautier Languereau). *A l'ombre du tilleul* avec Sacha Poliakova (Gautier Languereau).
Romans : *Dans les yeux d'Angel* avec Sylvain Bourrières (Flammarion). *Demain la lune* avec Olivier Tallec (Seuil). *Pablo de la Courneuve* avec Benjamin Lacombe (Seuil). *L'école du désert* avec Claire Delvaux (Magnard).
Séries : co-auteur des *Blues Cerise* (Milan) et *Talam* avec Benoît Perroud (Milan).



► Ci-dessus à gauche : *Mari-Lou rêve*, illustration de Delphine Jacquot (extrait de l'album *Le Fil de Soie* aux éditions Thierry Magnier). Au centre : les couvertures des albums *Le Fil de Soie* et *Ogre, cacatoès et chocolat* illustré par Barroux (éditions Belin). A droite en haut : *la Belle dans la pièce des marionnettes*. En bas : la couverture de l'album *La Belle et la Bête*, illustrations d'Aurélia Fronty (éditions Belin).